

63630

63630



L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE

DE

DUMONTPALLIER

PAR

Le D^r Edgar BÉRILLON

Secrétaire général de la Société d'hypnologie et de psychologie

(AVEC UN PORTRAIT DE DUMONTPALLIER)

PARIS
IMPRIMERIE A. QUELQUEJEU
10, RUE GERBERT, 10

1899

BIBLIOTHÈQUE
N^o 56

L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE DE DUMONTPALLIER

	Pages
1° Travaux scientifiques de Dumontpallier.	5
2° L'hypnotisme dans l'œuvre de Dumontpallier.	9
3° Dumontpallier, président de la Société d'hypnologie.	15
4° Les obsèques de Dumontpallier.	19
5° Les hommages à Dumontpallier.	28

Hommage à la Société
d'histoire de la médecine

J. Périllat

63630

63630

L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE
DE DUMONTPALLIER



1895-1894



Le D^r DUMONTPALLIER (1827-1899)

LE D^r DUMONTPALLIER

Membre de l'Académie de Médecine,
 Médecin honoraire de l'Hôtel-Dieu,
 Secrétaire perpétuel de la Société de Biologie
 Président perpétuel de la Société d'Hypnologie et de Psychologie,
 Médecin du Lycée Louis-le-Grand,
 Officier de la Légion d'honneur.



La médecine française et la psychologie viennent de faire une perte irréparable. Dumontpallier qui, depuis de longues années, était, en France, le représentant le plus autorisé de la médecine philosophique et de l'hypnologie, est mort à Paris, le 13 janvier 1899, à l'âge de 72 ans.

Il appartenait à la *Revue de l'Hypnotisme*, créée sous ses auspices en 1886, et dont il avait rédigé le programme, de retracer, dans une notice biographique, tous les services qu'il a rendus à la science et de grouper tous les hommages qui viennent d'être rendus à sa mémoire.

Né à Honfleur, fils d'un capitaine au long cours, Dumontpallier fit de brillantes études classiques, d'abord au collège de Honfleur, puis à Paris au lycée Louis-le-Grand. Il choisit spontanément la carrière de la médecine, et malgré les débuts pénibles de tout étudiant sans fortune, il sut rapidement y tracer sa voie. Interne des hôpitaux de Paris en 1853, interne lauréat en 1856, il était reçu docteur en médecine en 1857 avec une brillante thèse sur : *l'infection purulente et l'infection putride à la suite de l'accouchement*. Cette même année il était lauréat de la Faculté et obtenait le Prix Montyon et une médaille d'or.

De 1861 à 1863, il fut chef de clinique de Trousseau à l'Hôtel-Dieu et prit une part très active à la publication des cliniques du maître. En 1866, il fut nommé médecin des hôpitaux. Il était chargé d'un service à l'hôpital de la Piété quand éclata la guerre de 1870 et fut maintenu à ce poste durant le siège. Aux sombres journées de la Commune, il organisa, au milieu du

désarroi général, les secours aux blessés dans ce même hôpital de la Pitié et continua à y remplir dignement son devoir.

Pendant sa longue pratique hospitalière, Dumontpallier fit tous ses efforts pour faciliter aux élèves l'enseignement clinique. Il avait débuté, en 1863, par un cours de pathologie interne à l'École pratique; de 1876 à 1886 il fit des conférences cliniques à la Pitié et continua à l'Hôtel-Dieu son enseignement par des leçons très fréquentées qu'il ne cessa que lorsqu'il eut atteint l'âge de la retraite.

Homme d'action et chercheur infatigable, Dumontpallier ne se contentait pas d'observer. Chez lui l'investigateur était doublé d'un professeur éloquent. Lorsqu'il eut été nommé médecin honoraire des hôpitaux, il ne cessa pour cela ni de travailler ni de professer. Ce fut à l'Institut psycho-physiologique de Paris, créé sous son patronage, en 1889, pour l'étude des applications cliniques, psychologiques, pédagogiques et médico-légales de l'hypnotisme, qu'il resta en communion d'esprit avec ses élèves. Il y fit devant un auditoire d'élite des leçons très remarquables. La dernière de ces conférences eut lieu le 20 Janvier 1898. En termes élevés, il y fit un exposé synthétique de ses recherches personnelles, sous le titre suivant : *Comment j'ai été conduit à l'étude de l'hypnotisme; — La métallothérapie et les expériences de la Pitié.*

Lauréat de l'Académie de médecine en 1875 pour un mémoire intitulé : *Contribution à l'étude des anomalies de l'éruption vaccinale*, il donnait, en 1892, à l'Académie de savantes communications sur le traitement local des endométrites et des hémorragies utérines par les crayons de chlorure de zinc. La même année il fut élu membre de cette Académie dans la section de thérapeutique et d'histoire naturelle.

Dumontpallier, en récompense de ses nombreux services hospitaliers, avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1855, et promu officier en 1884. A cette occasion, de nombreux élèves lui offrirent un banquet chez Ledoyen, et le souvenir de cette touchante fête de famille laissa dans tous les cœurs un souvenir inaltérable.

Les études de Dumontpallier s'étendirent à toutes les

branches de la médecine, mais ses recherches se portèrent plus particulièrement vers la gynécologie, l'hypnologie et la neuropathologie. Tous les médecins connaissent le peissaire qui porte son nom.

Travailleur infatigable, Dumontpallier prit une part très active à la vie scientifique de nombreuses Sociétés. Nommé, en 1879, secrétaire général de la Société de Biologie, il remplit avec tant de zèle, d'assiduité et de dévouement les fonctions difficiles qui lui avaient été confiées, qu'elles lui furent constamment renouvelées et que le titre de *secrétaire général* lui fut conféré par l'unanimité des membres de la Société.

Nul n'était plus assidu aux séances de la Société médicale des hôpitaux dont il fut président. Il prenait également une part active aux travaux de l'Académie de médecine; mais la Société à laquelle il accordait la plus grande partie de son activité scientifique était la Société d'Hypnologie et de Psychologie, dont la création avait été décidée en 1889, à la suite du premier Congrès de l'Hypnotisme expérimental et thérapeutique.

En résumé, Dumontpallier a abordé et mené à bien l'étude d'un grand nombre de questions. Il est peu de parties de la science médicale où sa perspicacité et sa puissance d'observation n'aient apporté de vives lumières. La liste de ses travaux scientifiques en fournit la démonstration la plus éclatante :

TRAVAUX SCIENTIFIQUES DE DUMONTPALLIER

1856. — Grossesse extra-utérine péritonéale. (Société de Biologie).
1856. — Monstre pseudencéphalien, genre nosencéphale de Geoffroy-Saint-Hilaire. (Société de Biologie.)
1856. — Du rétrécissement congénital aortique au niveau de l'abouchement du canal artériel. (Société de Biologie.)
1857. — De l'infection purulente et de l'infection putride à la suite de l'accouchement. (Thèse inaugurale.)
1857. — Mémoire sur le même sujet, présenté au concours du prix Montyon. (Prix de la Faculté.)

1858. — Phlébite utérine chez la nouvelle accouchée. (Société de Biologie.)
1858. — Thromboses veineuses cachectiques chez un tuberculeux. — Double phlegmatia alba dolens. (Société de Biologie.)
1858. — Embolie veineuse pulmonaire ayant déterminé la gangrène d'un lobule du poumon. (Société de Biologie.)
1860. — Apoplexie pulmonaire et coagulations de l'artère pulmonaire dans les affections cardiaques. (Société de Biologie.)
1860. — Recherches sur les coagulations fibrineuses de l'artère pulmonaire (en collaboration avec Trousseau.) (*Union médicale*, décembre 1860.)
1860. — Goitre exophtalmique. (*Union médicale*, novembre et décembre 1860.)
1861. — Hématocèle rétro-utérine. (Société de Biologie.)
1861. — Diabète insipide consécutif au diabète sucré. Autopsie : altération du quatrième ventricule (en collaboration avec Luys, pour l'examen histologique.) (Société de Biologie.)
1861. — Note sur un cas d'oblitération de la veine cave inférieure, par M. le professeur SAPPEY et M. DUMONT-PALLIER. (Mémoire avec planches.) (Société de Biologie.)
1862. — Rétrécissements multiples de l'iléon, avec entérite ulcéreuse, perforation intestinale et péritonite suraiguë. (Société de Biologie.)
- 1862 à 1865. — Collaboration à la rédaction de la première et de la deuxième édition de la Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris, par le professeur TROUSSEAU.
1863. — Phlegmatia alba dolens. (*Union médicale*, octobre et novembre 1862, janvier et février 1863.)
1863. — Infection purulente chez la nouvelle accouchée et infection purulente du nouveau-né. (Clinique de l'Hôtel-Dieu, édition de 1865.)
1864. — Du rhumatisme articulaire aigu et de l'endocardite ulcéreuse.
1864. — De l'aphasie.
- 1864-1865. — De l'adénie. (Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu et *Gazette hebdomadaire de médecine*.)
- 1863-1865. — De la rage. (Observation consignée dans la Clinique de TROUSSEAU, 11^e édition.)
- 1864-1865. — Hématocèle pelvienne. (Clinique de l'Hôtel-Dieu, 2^e édition.)
1862. — Note pour établir que le très jeune âge ne saurait être une contre-indication absolue à la trachéotomie dans le croup. (*Gazette hebdomadaire de médecine*.)
1866. — Cancer de l'estomac (région pylorique.) (Société de Biologie.)

1866. — Anévrysme de la crosse de l'aorte. (Société de Biologie.)
1866. — Hydropneumothorax tuberculeux. (Société de Biologie.)
1866. — Urticaire intermittente rhumatismale chez plusieurs membres d'une même famille. (Société médicale des hôpitaux.)
1867. — De la trachéotomie. (Société médicale des hôpitaux.)
1867. — De la dyspnée urémique. (Société médicale des hôpitaux.)
1867. — Leucocythémie splénique. (Société médicale des hôpitaux.)
1867. — Cas rare de hoquet nerveux, guéri par l'électricité. (Société médicale des hôpitaux.)
1867. — Discussion sur la pathogénie des hémorragies méningées (Société médicale des hôpitaux.)
1867. — Goître exophthalmique et glycosurie chez la même malade. (Société de Biologie.)
1868. — Varicelle, maladie non inoculable par la lancette. (Société médicale des hôpitaux.)
1869. — Urines critiques dans une observation d'épanchement pleurétique. (Société de Biologie.)
1869. — Du rash dans la variole. (Société médicale des hôpitaux.)
1870. — De la mortalité des nouvelles accouchées et de la suppression des grandes Maternités. (Société médicale des hôpitaux.)
1871. — Hoquet continu, persistant depuis seize heures chez un malade affecté d'ictère catarrhal avec fièvre. (Société médicale des hôpitaux.)
1871. — Sclérodémie et asphyxie symétrique des extrémités. (Société médicale des hôpitaux, 1871 et 1874.)
1871. — Kyste hydatique du foie et *tœnia solium* chez le même malade. (Société de Biologie, 1871, et Société médicale des hôpitaux, 1874.)
1872. — Angine chronique de nature douteuse, scrofuleuse ou syphilitique. (Société médicale des hôpitaux.)
1873. — Congestion œdémateuse aiguë des poumons, mortelle, consécutive à la thoracentèse. (Société de Biologie.)
1874. — Kyste hydatique du rein gauche. (Société médicale des hôpitaux.)
1874. — Albuminurie avec hydropisie déterminée par les vapeurs d'acide hypoazotique. (Société de Biologie.)
1874. — Lésion traumatique d'une moitié de la moelle, ayant produit les phénomènes observés dans les cas d'hémisection expérimentale. (Société de Biologie.)
1874. — Tumeur de la région stomacale ayant été suivie d'une communication entre les cavités de l'estomac et du colon transverse (Société médicale des hôpitaux.)

1874. — Kyste hydatique suppuré du foie. — Fièvre putride. — Ponction avec un trocart ordinaire, à demeure. — Guérison. (Société médicale des hôpitaux.)
1874. — Observations de procidence et de déviations utérines, compliquées ou non compliquées de cystocèle et de rectocèle. — Avantages de l'anneau pessaire. (Société médicale des hôpitaux, 1874, *Gazette des hôpitaux*, 1876, et *Bulletin de thérapeutique*, 1877.)
1875. — Hoquet hystérique.
1876. — Contribution à l'étude des anomalies de l'éruption vaccinale. (Mémoire avec planches, présenté à l'Académie de médecine : 1^{er} prix.)
1877. — Phlébite par eschare du sacrum dans la fièvre typhoïde. — Phlematia alba dolens consécutive. (Société anatomique et Société de Biologie.)
1877. — Du salicylate de soude dans le rhumatisme. — Action analgésiante locale. — Abaissement du pouls et de la température. (Société de Biologie.)
1877. — Hématocèle péri-utérine (grossesse extra-utérine) et urémie par compression des urètres. (Société de Biologie. — Société anatomique.)
1877. — Diabète sucré chez une petite fille âgée de 4 ans. (Société de Biologie.)
- 1877-1878. — Métalloscopie et métallothérapie. (Rapports à la Société de Biologie.)
1877. — Phénomènes d'intoxication à la suite de cautérisations avec l'acide chromique. (Société de Biologie.)
1878. — Du chloroforme dans l'accouchement normal, analgésie obstétricale. (Société médicale des hôpitaux.)
1879. — Variole, vaccin et varicelle, différence de nature établie par l'inoculation. (Société de Biologie.)
1879. — Hémi-anesthésie organique par hémorrhagie cérébrale. — Guérison par l'aimant. (Société médicale des Hôpitaux.)
1879. — Hémorrhagie cérébelleuse et hémorrhagies secondaires dans les poumons, le foie et les reins. (Société de Biologie.)
1879. — Note sur l'analgésie thérapeutique locale déterminée par l'irritation de la région similiaire du côté opposée du corps. (Académie de Médecine.)
1880. — Phénomènes réflexes d'origine pleurale se manifestant au moment du lavage de la plèvre chez des opérés d'empyème. (Académie de médecine.)
1880. — Observation clinique avec examen anatomique d'atrésie vulvo-vaginale et cervico-utérine. (Société de Biologie.)

1880. — Etude des températures rectales pendant 24 heures dans l'état de santé et dans l'état de maladie. (Société de Biologie.)
1880. — Etude expérimentale sur le refroidissement du corps humain au moyen de l'appareil réfrigérateur de MM. Dumontpallier et Gallante. (Académie de médecine et Congrès de Reims, 1881.)
1890. — Traitement local de l'endométrite chronique. (Académie de médecine.)
1891. — Idem. (2^e communication, Académie de médecine.)
1892. — Pneumonie compliquée de pleurésie interlobaire. — Lavages de la cavité purulente. (Académie de Médecine.)

L'HYPNOTISME DANS L'ŒUVRE DE DUMONTPALLIER

Après avoir énuméré les étapes de la vie médicale de Dumontpallier, il nous reste à dire quelle fut la part prise par lui dans l'étude de l'hypnotisme.

Au mois d'août 1876, M. le D^r Burq demandait à la Société de Biologie de vouloir bien nommer une Commission chargée d'étudier quels étaient les résultats de l'application des métaux à la surface cutanée.

MM. Charcot, Luys, Dumontpallier furent désignés pour faire partie de cette Commission. Nommé rapporteur de la Commission, Dumontpallier se mit à l'œuvre avec ardeur. Pendant deux années consécutives il travailla avec énergie dans le service de M. Charcot, à la Salpêtrière, et, après une étude minutieuse, il affirma l'exactitude des faits avancés.

Mais, en même temps qu'il vérifiait les faits énoncés par Burq, des phénomènes nouveaux lui étaient révélés.

Sur les sujets soumis aux applications métalloscopiques, M. Gellé, qui avait été appelé à collaborer aux travaux de la Commission, remarqua que, du côté où l'acuité auditive était normale au début de l'expérience, cette acuité auditive, à la fin, avait diminué dans une mesure sensiblement proportionnelle à celle dont elle avait augmenté dans le côté malade sur lequel on avait opéré avec le métal.

En présence de ce résultat, Dumontpallier voulut voir ce qui avait lieu du côté de la sensibilité générale. L'application du métal sur le côté anesthésique lui permit de constater que la sensibilité, en même temps qu'elle revenait sur ce côté, disparaissait du côté opposé dans les points homologues. Il proposa à la Commission le mot de *transfert* pour désigner ces

phénomènes, terme qui fut adopté et qui a reçu, depuis, la consécration de l'usage. Les recherches de M. Landolt sur la sensibilité oculaire vinrent confirmer de tous points ce que M. Gellé avait constaté pour l'ouïe, et ce que Dumontpallier avait vu pour la sensibilité générale. Quand on rendait la vue à gauche, on la faisait perdre à droite, et cela suivant des degrés déterminés.

Dumontpallier, poursuivant ses études sur l'anesthésie des hystériques, ne tarda pas à reconnaître que les plaques métalliques de Burq pouvaient, dans toutes ces expériences, être remplacées par différents agents physiques. Les mêmes résultats pouvaient être obtenus au moyen de l'aimant, de courants électriques faibles, de vibrations sonores et, en un mot, de tous les agents décrits sous le nom d'œsthesiogènes ; les excitations mécaniques faibles et répétées ayant également une action analogue.

C'est ainsi que les recherches métaloscopiques de Burq attirèrent l'attention de Dumontpallier sur les modifications de la sensibilité déterminées par les diverses excitations périphériques.

Les conclusions des rapports de Dumontpallier sur la métaloscopie eurent à l'étranger un retentissement considérable.

Depuis leur publication, un grand nombre de recherches ont été entreprises dans le même ordre d'idées ; toutes sont venues confirmer les deux points principaux de ce travail : 1^o la possibilité du transfert ; 2^o la relation de toutes ces manifestations périphériques de l'hystérie avec les organes centraux.

Dans le cours de ses expériences, Dumontpallier avait été successivement conduit à étudier le rôle joué par les agents physiques dans la production des phénomènes de l'hypnotisme. Il arriva à cette conclusion que les manifestations observées dans les états profonds de l'hypnotisme procédaient des modifications périphériques déterminées sur la peau et sur les organes des sens par les agents physiques. Il en fit la démonstration dans un grand nombre d'expériences où il agissait avec le vent d'un soufflet ordinaire, la chaleur, le froid, les courants électriques, la lumière solaire directe ou réfléchie, les raies du spectre, le son, etc., etc. Toutes ces expériences mettaient en évidence l'extrême impressionnabilité réflexe des hystériques en état d'hypnotisme. C'est ce qu'il exprimait, de la façon la plus expressive, dans un Mémoire

à l'Académie des Sciences, en disant : « Il ressort de tous ces faits que les hystériques, en état d'hypnotisme, offrent une hyperexcitabilité nerveuse telle, qu'il n'est pas d'instrument de physique qui puisse arriver à un même degré d'actions aussi infinitésimales déterminées par les divers agents physiques ». C'est la même constatation qui faisait dire à un physicien éminent, M. Jamin, professeur à la Sorbonne, un jour qu'il assistait aux expériences de la Pitié, cette parole que nous avons retenue : « Dans nos laboratoires, nous n'avons pas de réactifs plus sensibles que ne le sont vos hystériques. »

Dumontpallier, secondé dans ses recherches sur les agents physiques chez les hystériques par deux élèves dévoués, MM. Paul Magnin et Bérillon, devint bientôt le chef d'une véritable école d'hypnologie, célèbre sous le nom d'Ecole de la Pitié. Les travaux de l'Ecole de la Pitié ont été publiés, de 1882 à 1887, dans les comptes rendus de la Société de Biologie. Ils ont fait l'objet de deux thèses soutenues à la Faculté de Paris, l'une par M. Paul Magnin, sous le titre : *Etude clinique et expérimentale de l'hypnotisme. Les excitations périphériques chez les hystéro-épileptiques à l'état de veille et d'hypnotisme* ; l'autre, par M. Bérillon, sous ce titre : *L'indépendance fonctionnelle des deux hémisphères cérébraux*.

Pendant quelque temps les expériences de Dumontpallier passionnèrent le monde scientifique. Les représentants les plus autorisés de l'Académie des Sciences lui prodiguèrent leurs encouragements. Pasteur, Chevreul, Milne-Edwards, Faye, Paul Bert, Brown-Séguard, Henri Bouley et beaucoup d'autres vinrent dans le service de Dumontpallier suivre ses démonstrations expérimentales et apporter à ses recherches l'appui de leur autorité scientifique.

L'énumération des communications de Dumontpallier suffira pour en indiquer l'importance :

Des zones réflexogènes psychiques et motrices du cuir chevelu, motrices de la peau de la région vertébrale, pendant la période cataleptique de l'hypnotisme. (Expériences faites devant la Société de Biologie, séances des 14 et 21 janvier 1882, et 11 février 1882.)

Notes sur les conditions qui mettent en évidence le phénomène désigné sous le nom d'hyperexcitabilité neuro-musculaire dans les différentes périodes de l'hypnotisme, avec M. Magnin. (Société de Biologie, 4 février 1882.)

De l'indépendance fonctionnelle de chaque hémisphère cérébral. (Société de Biologie, 3 juin 1882.)

De l'indépendance fonctionnelle de chaque hémisphère cérébral et de l'influence du degré des excitations périphériques sur le degré des manifestations fonctionnelles de chaque hémisphère cérébral chez l'hystérique hypnotisable. (Société de Biologie, 8 juillet 1882.)

De ses nombreuses expériences, Dumontpallier pouvait déduire les conclusions que, chez l'hystérique hémi-anesthésique qui a recouvré en grande partie la sensibilité et la force musculaire de chaque côté du corps, on peut :

1° En agissant isolément sur un seul hémisphère cérébral, rendre manifeste cette indépendance fonctionnelle de chaque moitié du cerveau ;

2° En agissant simultanément sur les deux hémisphères, on peut déterminer des manifestations fonctionnelles simultanées dont le degré, pour chaque côté du corps, est en rapport avec le degré d'excitation de chaque hémisphère cérébral.

Etude expérimentale sur la métalloscopie, l'hypnotisme et l'action de divers agents physiques dans l'hystérie. (Deux mémoires présentés à l'Académie des Sciences avec M. Magnin, 9 et 23 janvier 1882.)

Sur les règles à suivre dans l'hypnotisation des hystériques. (Note présentée à l'Académie des Sciences avec M. Magnin, 8 mars 1882.)

Dans cette note, Dumontpallier posait un principe dont il a eu souvent l'occasion de démontrer la valeur, à savoir que, dans les expériences d'hypnotisme, *la cause qui fait défait*. En d'autres termes, cela revient à dire qu'il faut toujours employer, pour faire disparaître un état produit, l'agent même qui a servi à le déterminer, quelle que soit d'ailleurs la nature de cet agent.

Action thérapeutique du vent d'un soufflet ordinaire dirigé sur les muscles ou sur les tendons des muscles contracturés chez les hystériques. — Même résultat lorsque l'on fait agir le vent du soufflet sur les extrémités des membres contracturés. (Société de Biologie, 7 janvier 1882.)

De la lypémanie hystérique modifiée par la léthargie provoquée. (Société de Biologie, 7 janvier 1882.)

Aphonie hystérique modifiée par l'application de plaques métalliques pendant la période somnambulique de l'hypnotisme provoqué. (Société de Biologie.)

Des hallucinations bilatérales, avec M. Magnan. (*Union médicale*, 15 et 19 mai 1896.)

Indépendance fonctionnelle des deux hémisphères cérébraux. — Hallucinations bilatérales simultanées dans l'hypnotisme. — Persistance à l'état de veille, avec M. Bérillon. (Société de Biologie, 1884, p. 405.)

Après avoir mis en évidence par divers procédés, dans l'état d'hypnotisme, l'activité psychique sensitive et motrice des centres nerveux, et cela d'un seul côté ou simultanément des deux côtés du corps, Dumontpallier avait le droit d'affirmer qu'il avait démontré de la façon la plus absolue et la plus indiscutable, l'indépendance fonctionnelle des deux hémisphères cérébraux. L'ensemble de ces expériences a été réuni par M. Bérillon, élève de Dumontpallier, sous ce titre : *Hypnotisme expérimental. La dualité cérébrale et l'indépendance fonctionnelle des hémisphères cérébraux*, avec une préface de Dumontpallier.

Lors de la communication de ces dernières expériences à la Société de Biologie, M. Paul Bert, président perpétuel de la Société, exprima sur elles des considérations trop flatteuses pour que nous ne les ayons pas retenues (1) : « Depuis près de trente ans, a-t-il dit en substance, je suis avec le plus vif intérêt tous les progrès de ce que l'on appelait autrefois le magnétisme animal, et que l'on appelle maintenant l'hypnotisme. Eh bien, je ne vois dans les découvertes auxquelles on arrive actuellement rien d'absolument nouveau. »

« Les observateurs anciens ont vu, plus ou moins, tous les faits qu'on donne aujourd'hui comme nouveaux, et les ont décrits. Il faut reconnaître, cependant, que les observateurs actuels ont le mérite de les étudier avec plus de méthode. »

« Le seul fait réellement nouveau, disait en terminant Paul Bert, qui m'a le plus frappé et que les anciens magnétiseurs n'avaient jamais réalisé, c'est celui de diviser l'homme hypnotisé en deux et d'en faire un individu double. J'estime donc que ces études doivent être poursuivies en raison de l'intérêt exceptionnel qu'elles présentent. »

L'année suivante, Dumontpallier fit une communication du plus haut intérêt sous le titre suivant :

De l'action vasomotrice de la suggestion chez les hystériques hypnotisables. (Académie des Sciences, 25 juillet 1885.)

De l'exposé de ces faits observés, il résultait que, dans des circonstances déterminées, *la suggestion peut produire une modification vasomotrice caractérisée par une élévation de température de plusieurs degrés centigrades, et cela pour des régions limitées à volonté.*

Le fait de l'élévation locale de la température, déterminée par la suggestion, ouvrait la voie à une série d'expériences

(1) Société de Biologie. (Séance du 24 juin 1884.)

nouvelles de même ordre, et permettait une interprétation physiologique de phénomènes sur la réalité desquels planait toujours le doute scientifique. Aussi, on peut se demander, avec Dumontpallier, s'il n'y a pas, entre l'élévation locale de la température et la production de phlyctènes, d'ecchymoses, d'hémorragies, que des degrés d'action de la suggestion.

Dumontpallier a publié des travaux divers relatifs aux applications cliniques et thérapeutiques de l'hypnotisme. Voici les principaux :

De l'analgésie hypnotique dans le travail de l'accouchement. (*Société de Biologie* 1887, et *Revue de l'hypnotisme*, 1^{re} année, 1887, p. 257.)

De son observation souvent citée depuis, M. Dumontpallier pouvait déduire la possibilité qu'un jour un certain nombre de femmes hypnotisables avant le commencement du travail, pourront bénéficier de l'hypnotisme au moment de l'accouchement.

L'hypnotisme et les contractures hystériques. (*Revue de l'hypnotisme*, 4^e année, 1890, p. 289.)

Un suggestionneur précoce (*Revue de l'hypnotisme*, 5^e année, 1890, p. 26.)

De l'action de la suggestion pendant le travail de l'accouchement. (*Société d'hypnologie*, novembre 1891.)

Observation de chorée guérie par la thérapeutique suggestive. (*Société d'hypnologie*, novembre 1892.)

Remarques sur la nature de la chorée infantile et sur son traitement par la suggestion hypnotique. (*Société d'hypnologie*, 1893.)

Vomissements incoercibles, guérison par la suggestion hypnotique. (*Société d'hypnologie*, juin 1894.)

Alexandre Dumas fils et la médecine. (*Chronique médicale et Revue de l'hypnotisme*, 1896.)

Rôle thérapeutique de la suggestion et de l'auto-suggestion. (*Société d'hypnologie*, juillet 1896.)

De l'action de l'idée en pathologie et de la puissance de l'idée en thérapeutique. (*Société d'hypnologie*, juillet 1897.)

En résumé, l'œuvre de Dumontpallier en hypnotisme se répartit en deux périodes très distinctes. Dans la première, il reste dans le domaine purement expérimental, étudiant, avec la collaboration de ses deux élèves, Magnin et Bérillon, le rôle des agents physiques dans la production des phénomènes de l'hypnotisme chez les hystériques hypnotisables. Dans la seconde, il se montre surtout préoccupé de déterminer les applications pratiques de l'hypnose au traitement des troubles fonctionnels et des névropathies. Dans ces deux ordres de recherches, il ne cesse jamais de prouver qu'il savait unir la

rigueur scientifique d'un physiologiste consommé à la perspicacité d'un clinicien de premier ordre.

Il y a quelques mois, le D^r Félix Reghault, retraçant le rôle joué par lui dans l'évolution de l'hypnotisme, s'exprimait ainsi à son sujet dans le *Correspondant médical*. Après avoir rappelé que Dumontpallier avait été l'élève favori de Claude Bernard en même temps que Malassez, d'Arsonval et toute la brillante pléiade, il écrivait :

« Dans ces conditions, expérimentant les phénomènes hypnotiques avec toute la prudence et la réserve scientifiques qu'on était en droit d'attendre de son passé, il fut convaincu, et, loin de reculer devant le scepticisme universel, il s'efforça de faire partager ses convictions.

« Quand la vérité est contraire aux idées reçues, il faut un grand courage et une fermeté de caractère pour l'affirmer. Dumontpallier eut ce courage dans plusieurs mémoires à l'Académie des Sciences, il l'eut dans son service, qui devint un centre de recherches et d'enseignement hypnotologiques.

« Si Dumontpallier se fût tu à cette époque, il serait resté l'égal de beaucoup de médecins aux travaux estimables, voilà tout. Il parla et se trouva placé hors pair ; il devint un maître. »

En effet, Dumontpallier fut un maître dans toute l'acception du terme. Il a formulé une doctrine et il a fondé, élevé une école durable. Son œuvre sera continuée par ses élèves directs à l'Institut psycho-physiologique créé en 1895 à Paris, sous son patronage scientifique, et par la société d'hypnologie dont il était le président perpétuel.

DUMONTPALLIER PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'HYPNOLOGIE

Le nom de Dumontpallier a été mêlé à tous les principaux événements qui ont marqué en France la renaissance des études psychologiques. En voici les dates principales : En 1877, il publiait le rapport sur la métallothérapie, qui marque l'entrée de l'hypnotisme à la Salpêtrière. En 1889, il était spontanément désigné par tous pour présider le premier Congrès international de l'hypnotisme. Tous ceux qui ont pris part aux travaux de ce congrès se rappellent l'autorité et l'impartialité avec lesquelles il a dirigé les discussions et les travaux de ces assises mémorables.

On peut dire qu'un des plus grands services que Dumontpallier ait rendu à la cause de l'hypnotisme fut d'accepter la

présidence du premier congrès international de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique, tenu à l'Hôtel-Dieu de Paris, du 8 août au 12 août 1889.

En cette circonstance, Dumontpallier fit preuve d'une élévation de caractère peu commune. Plusieurs de ses collègues des hôpitaux l'avaient avisé que le fait d'accepter la présidence du congrès de l'hypnotisme était de nature à compromettre le succès de sa candidature à l'Académie de médecine. Il répondit simplement : « Si le vote de l'Académie pouvait être influencé par des considérations aussi étrangères à l'esprit libéral et scientifique, je préférerais n'en pas faire partie. » L'avenir lui prouva qu'il avait eu raison de ne pas douter du libéralisme des membres de l'Académie de médecine, car il y fut élu par la presque unanimité des suffrages.

L'influence exercée au congrès de l'hypnotisme par Dumontpallier fut considérable. Le discours qu'il prononça à la séance d'inauguration mérite d'être relu, car il nous donne une idée très exacte de la clarté de son esprit et de la méthode rigoureuse avec laquelle il avait abordé l'étude de l'hypnotisme. Tout en reconnaissant la part considérable jouée par la suggestion dans la production des phénomènes hypnotiques, il y affirmait nettement la nécessité de recourir à l'intervention des agents physiques pour provoquer les états profonds de l'hypnose. Dans son esprit, la théorie émise par plusieurs représentants de l'école de Nancy, que l'influence suggestive est uniquement constituée par un élément psychique, lui paraissait trop exclusive. A son avis, la théorie de la suggestion et celle de l'*expectant attention* ne pouvaient suffire à expliquer la plupart des phénomènes qu'il avait observés.

En un mot, il considérait que c'était trop limiter le champ des recherches que de s'en tenir à la théorie de la suggestion. C'est ce qu'il exprimait en disant : « La vérité est dans les écoles de Paris et de Nancy. »

Le 25 mai 1891, il présidait la manifestation organisée en l'honneur du D^r Liébeault. Nul n'était mieux qualifié pour interpréter les sentiments de reconnaissance et d'affection qui avaient inspiré les admirateurs du vénéré D^r Liébeault. Il appartenait à l'homme intègre qui, dans des circonstances difficiles, eut le courage de rendre une entière justice à Burq, l'inventeur de la métallothérapie, de consacrer les mérites du modeste médecin dont les patientes recherches ont doté la médecine d'une thérapeutique nouvelle : la suggestion.

Enfin, le 20 juillet 1891, Dumontpallier consolidait l'œuvre générale en présidant à la création de la Société d'hypnologie et de psychologie dans laquelle viennent se grouper tous ceux que passionne l'étude des rapports du moral avec le physique. Cette Société, imitant en cela ce que la Société de biologie avait fait pour Reyer, son président fondateur, le nomma président perpétuel.

Pendant les dernières années de sa vie, Dumontpallier donna la plus grande partie de son activité à la direction de la Société d'hypnologie. Dans l'espace de sept années, il ne lui arriva qu'une seule fois de ne pas occuper le siège de la présidence.

Notre collègue le Dr Félix Regnault définissait récemment, avec son talent habituel, le rôle joué par Dumontpallier dans cette Société, lorsqu'il écrivait :

« Nul ne sait s'acquitter de ses fonctions avec un tact plus bienveillant. Son calme contraste avec l'activité fiévreuse de son secrétaire et élève, M. Bérillon. Le visage empreint d'une gravité sereine, magnifiquement encadré d'une épaisse barbe blanche, le regard franc et limpide, un fin sourire sur les lèvres, il sait distribuer à chacun la part d'éloges qui lui revient, et envelopper la juste critique d'expressions bienveillantes qui la font accepter. Et, comme en science hypnotique les hypothèses téméraires abondent, nul ne connaît mieux l'art de déterminer par un point d'interrogation une communication, sans néanmoins décourager l'auteur.

« Présider la Société d'hypnologie, remplir les fonctions de secrétaire général de la Société de Biologie, prodiguer ses soins aux jeunes lycéens de Louis-le-Grand, puisqu'il n'est plus que médecin honoraire de l'Hôtel-Dieu, tel est l'automne d'une vie bien remplie. »

Quelques mois avant sa mort, Dumontpallier rendait à ses collègues un dernier service. Préoccupé d'assurer l'avenir de cette Société, il rappela très opportunément les principes qui avaient présidé à la fondation. « Il ne faut pas, disait-il, rayer de notre vocabulaire le mot *hypnotisme*, puisqu'il exprime un état physique qui favorise la suggestion en augmentant la suggestibilité du sujet. Gardons donc l'hypnotisme qui est un moyen, un *procédé d'une grande valeur thérapeutique*.

« Quelque théorie que l'on veuille donner de l'état du cerveau dans l'hypnotisme, quelque doctrine qu'on veuille soutenir sur



la suggestion, restons sur le terrain pratique, et si l'on obtient du succès par la suggestion, verbale ou écrite, parce que « la foi guérit », j'ai obtenu des succès plus remarquables et plus constants avec la *suggestion hypnotique*. C'est donc un devoir pour moi *de rester fidèle à l'hypnotisme* dans la pratique de certains cas déterminés où la suggestion à l'état de veille se trouve insuffisante. » Et il concluait par ces mots : « La suggestion à l'état de veille a une action thérapeutique indéniable ; *la suggestion hypnotique a une action thérapeutique encore plus grande.* »

Telles furent les derniers enseignements du maître. Ce sont les dernières paroles de lui que contiennent les comptes rendus de la Société d'hypnologie. Ses disciples ne cesseront de s'inspirer de la ligne de conduite qui leur a été tracée par le plus sage des maîtres. Eux aussi ils voudront rester fidèles à l'hypnotisme dont l'étude repose sur des bases véritablement positives. Ils continueront les traditions qui ont valu à la Société d'hypnologie de prendre une place honorable dans le mouvement scientifique.

Dans l'exercice de ses fonctions de président, il avait successivement eu à prononcer l'éloge funèbre de Charcot, de Brown-Séquard, de Luys et de Mesnet, membres de la Société, et qui étaient ses amis personnels. L'état de sa santé ne lui permit pas d'être l'interprète de ses collègues lors de la mort d'Auguste Voisin, vice-président de la Société, auquel il était uni par les liens de la plus vive amitié. Il en éprouva un profond regret.

La mort d'Auguste Voisin laissait dans le bureau de la Société un vide difficile à combler. C'est alors que Dumontpallier, ayant le pressentiment de sa fin prochaine, songea à remettre en des mains sûres la direction de l'œuvre à laquelle il avait consacré les dernières années de sa vie. Son choix se porta sur M. Jules Voisin, le savant médecin de la Salpêtrière. Il eut la satisfaction de le voir confirmer par l'assentiment unanime de la Société d'hypnologie.

Le plus grand hommage que cette Société puisse rendre à celui qui l'a fondée, sera de s'inspirer de ses exemples, de continuer l'œuvre commune avec la même indépendance d'esprit et le même souci de la vérité scientifique.

Il lui restera encore un autre devoir à remplir, celui d'élever à la mémoire du maître regretté un monument donnant l'impression que Dumontpallier fut grand à la fois par son caractère, par sa volonté et par sa bonté.

LES OBSÈQUES DE M. DUMONTPALLIER

Les obsèques de M. Dumontpallier ont eu lieu le 16 janvier 1899, à 10 heures du matin, au milieu d'une affluence considérable de médecins, d'élèves et d'amis.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Deschanel, président de la Chambre des députés ; Panas, président de l'Académie de Médecine ; Raymond, professeur à la Faculté de Médecine, président de la Société médicale des hôpitaux ; Gellé, vice-président de la Société de Biologie ; Jules Voisin, médecin de la Salpêtrière, vice-président de la Société d'hypnologie et de psychologie ; Gazeau, proviseur du lycée Louis-le-Grand ; Ferrand, médecin honoraire de l'Hôtel-Dieu.

Le char funèbre était couvert de fleurs et de couronnes. La Société d'hypnologie avait envoyé une couronne d'immortelles avec ces mots : *La Société d'hypnologie à son président perpétuel*. Nous avons aussi remarqué la couronne envoyée à son secrétaire perpétuel par la Société de biologie, les deux couronnes du lycée Louis-le-Grand, et une magnifique couronne offerte par la commune de Soizé (Eure-et-Loir). Le deuil était conduit par MM. Robert, Louis et Jean Dumontpallier, fils du défunt, et par M. Leclere, son gendre.

Dans l'assistance nous avons noté la présence de MM. les professeurs Brouardel, Tillaux, Jaccoud, Chauveau, Charles Richet, d'un grand nombre de professeurs de la Faculté, de membres de l'Académie de Médecine, de la Société de biologie. La Société d'hypnologie était représentée par un grand nombre de ses membres parmi lesquels nous avons reconnu MM. les D^{rs} Jules Voisin, Raymond, Bérillon, Paul Magnin, Paul Farez, Paul Richer, Le Menant des Chesnais, Pau de Saint-Martin, Baraduc, Grimoux, Bianchi, Gascard, Vlavianos, Maestrati, Félix Regnault ; MM. Raoul Hideux, Camille Martinet, Julliot, Régismanset, Albert Colas, Lépinay, Coutaud, etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montmartre, et les discours suivants ont été prononcés sur la tombe :

Discours prononcé par M. le D^r H. Huchard

Membre de l'Académie de médecine.

Il y a quelques semaines, notre regretté collègue Dumontpallier, déjà touché par un mal implacable, assistait aux séances de l'Académie. A le voir, cependant, avec son œil vif, sa physionomie ouverte, sa conversation animée, son esprit toujours en éveil, avec la démarche assurée d'un homme que la vieillesse et le poids lourd des ans semblaient ne pas

vouloir atteindre, nous étions loin de penser que la douloureuse surprise de sa mort nous attendait, et que nous ne le verrions plus, lui d'ordinaire si exact et si attentif à nos discussions. J'ai aujourd'hui le triste devoir d'exprimer nos profonds regrets et de faire revivre, imparfaitement sans doute, une existence médicale très dignement remplie.

Médecin honoraire de l'Hôtel-Dieu, ancien président de la Société médicale des hôpitaux, secrétaire général de la Société de biologie, plus tard président perpétuel de la Société d'hypnologie et de psychologie, Dumontpallier arrivait à l'Académie en 1892, ainsi précédé par les témoignages réitérés d'estime et de confiance de ses divers collègues, déjà récomposé aux suffrages de notre Compagnie par un intéressant travail sur les *anomalies des éruptions vaccinales*, jugé digne d'un prix dès 1875. Il s'était déjà fait connaître par la publication d'un cas rare de rétrécissement congénital de l'isthme de l'aorte en 1856, par une excellente thèse inaugurale, en 1857, sur l'infection purulente, par ses études sur les thromboses et embolies en 1858, par des observations sur les coagulations de l'artère pulmonaire, et, à l'époque, ces multiples recherches avaient contribué à jeter quelque lueur sur la pathogénie encore obscure de la phlegmatia alba dolens et de la gangrène du poumon. Enfin, nous devons citer : une observation d'oblitération de la veine cave inférieure avec considérations sur la circulation collatérale (en collaboration avec Sappey), d'autres travaux sur les infections purulente et putride, le hoquet persistant, l'adénite et l'aphasie, et sur les phénomènes réflexes d'origine pleurale.

La thérapeutique devait tenter cet esprit hardi et chercheur. En 1880, au moment où le monde médical commençait réellement à s'intéresser au traitement de la fièvre typhoïde par la méthode appelée du nom de Brand (et cela improprement, puisqu'elle appartient à Récamier), notre collègue avait imaginé, pour obtenir une réfrigération continue et méthodique, d'envelopper le malade d'une sorte de manchon fait de tubes de caoutchouc dans lesquels circulait de l'eau à une température variée et réglée d'avance. Sans doute, l'appareil n'a pas prévalu ; mais il a servi à démontrer, une fois de plus, que la médication réfrigérante diminue l'intensité des combustions, d'où une preuve nouvelle de son incontestable utilité dans les maladies fébriles. Son anneau-pessaire, dont seules les hardiesses heureuses de la chirurgie devaient contester l'utilité ; son traitement, certes audacieux, de l'endométrite par l'introduction de crayons de chlorure de zinc dans la cavité utérine ; son chaud plaidoyer en faveur de l'anesthésie obstétricale, sont bien connus.

Une mention spéciale doit être réservée : à ses fructueuses études sur la métallothérapie, à l'aide desquelles il put établir les phénomènes du transfert de la sensibilité, et de l'indépendance fonctionnelle des hémisphères cérébraux ; à ses recherches patientes sur l'hypnotisme et la suggestion, recherches pleines de dangers et d'embûches, où l'on côtoie à chaque instant les supercheries, les mensonges, la simulation des malades, et dont il sut se dégager avec honneur. Car, élève de Claude

Bernard et de Trousseau, il savait toujours allier l'esprit d'expérimentation à celui d'observation clinique. C'est pour cela qu'il avait la foi thérapeutique — celle qui parfois sait guérir — et, plein d'une ardeur restée toujours juvénile, il défendait avec la fermeté qu'inspire la conviction et d'où n'était jamais exclue la parfaite courtoisie, les idées qu'il croyait bonnes. Nous l'avons bien vu, dans une discussion un peu animée sur l'appendicite, où il prit opportunément la parole pour soutenir les indications du traitement médical et affirmer que le bistouri n'est pas toujours la *prima ratio* de la thérapeutique.

Dumontpallier a donc bien et utilement rempli sa vie de médecin consciencieux et honnête, de clinicien de valcur et de thérapeute avisé ; il ne laisse pas inféconde la portion de terrain qu'il a ensemencée ; il emporte avec lui les profonds regrets de ses collègues de l'Académie dont nous souhaiterions avoir été le fidèle interprète. Et l'expression sincèrement émue de ces regrets, de cette haute estime, a voulu apporter vers ses amis, vers sa famille, un peu d'adoucissement à une grande douleur.

Discours prononcé par M. le professeur Raymond

Président de la Société Médicale des Hôpitaux

Messieurs,

C'est au médecin des hôpitaux que je viens rendre hommage à mon tour. Notre regretté collègue avait été l'élève de Trousseau et de Claude Bernard. L'influence que chacun de ces deux maîtres a exercée sur lui, au début de sa carrière, avait laissé, dans son esprit, une empreinte ineffaçable. Elle nous explique le contraste si frappant qui éclate dans ses travaux. Dumontpallier a été, à la fois, un clinicien de la vieille école et un chercheur épris des révélations, parfois déconcertantes, que l'expérimentation physiologique et psychologique ne nous a pas ménagées depuis un quart de siècle.

Pendant une longue série d'années, il a participé, avec une assiduité infatigable, aux travaux et aux discussions de la Société médicale des hôpitaux. Ses communications, trop nombreuses pour être énumérées ici, ont eu rapport aux questions les plus variées de pathologie médicale, de thérapeutique et de gynécologie. Je rappellerai seulement ses études sur la spécificité de la varicelle ; sur le cowpox, le horse-pox, la variole ; ses démonstrations, très nettes et très précises, sur l'*influence* de l'état *névropathique préexistant* dans certaines dilatations de l'estomac.

Mais son activité ne s'est pas bornée au domaine de l'observation pure. Chez Dumontpallier, le clinicien était doublé, — je dirai même, dominé, — à une certaine époque, par l'expérimentateur ; il avait entrevu la possibilité d'étendre aux phénomènes psychologiques la méthode expérimentale qu'il avait vu mettre en œuvre par Cl. Bernard, dans le

domaine de la physiologie proprement dite. Vous rappellerai-je la part prépondérante prise par Dumontpallier à la revision scientifique qu'on a fait subir aux recherches de Burq sur la métallothérapie ? L'application qu'il fit des agents esthésiogènes au traitement de certaines paralysies nerveuses, a contribué à ouvrir la voie aux recherches expérimentales sur l'hypnotisme et la suggestion chez les hystériques. En nous révélant la possibilité d'obtenir, avec la métallothérapie, les mêmes résultats thérapeutiques qu'avec l'hypnotisme et la suggestion, il a concouru à faire accepter ces pratiques par les médecins, dans ce qu'elles peuvent avoir de salutaire. Sans doute, en s'aventurant dans ce domaine du mystérieux où l'expérimentateur est sans cesse aux prises avec la supercherie, il s'est exposé à quelques déceptions. Il ne lui en reste pas moins le mérite d'avoir contribué à conquérir à la science, un domaine abandonné jusque-là aux mystificateurs. J'ajoute même que, dans sa communication sur *l'apoplexie et l'hémiplégie hystériques* (1887), il a fourni sa part de matériaux pour l'édification de la doctrine qui nous montre l'hystérie susceptible de simuler toutes les affections organiques du système nerveux.

C'est par ses études dans cette voie qu'il s'est surtout imposé à l'attention de ses contemporains. Sa probité scientifique, son honorabilité professionnelle, la droiture et l'aménité de son caractère lui ont valu l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Son nom restera gravé dans le livre d'or de la Société médicale des hôpitaux de Paris, aux destinées de laquelle il s'est tant intéressé et dont il a contribué à doubler l'activité si féconde à l'époque même où il lui fut donné de présider à ses travaux, en 1889.

Qu'il soit permis à celui qui le remplace aujourd'hui d'apporter ici son témoignage personnel de reconnaissance et de regret. Dumontpallier fut toujours pour nous un conseiller judicieux, un guide sûr, et c'est avec une douleur sincère que nous saluons la tombe de notre maître, de notre collègue, de notre ami.

Discours prononcé par M. le D^r Gellé

Vice-Président de la Société de Biologie.

Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Société de biologie, je viens déposer cette couronne et dire un dernier adieu à celui que nous venons de perdre. M. le P^r Bouchard, étant absent, c'est le vice-président entouré de son bureau et de nombreux membres de la Société qui accompagne notre secrétaire à sa dernière demeure.

Douloureusement éprouvé déjà par la mort récente de Dareste, l'éminent tératologiste, la Société de biologie est aujourd'hui frappée d'un coup plus sensible peut-être, par la mort de Dumontpallier, son secrétaire perpétuel.

Je dois remplir la mission pénible d'exprimer à la famille en deuil, devant cette assemblée d'amis, d'élèves, de confrères attristés, toute la part que la Société de biologie tout entière prend au malheur qui la touche profondément.

C'est que, depuis vingt ans, la présence continue de Dumontpallier à notre bureau avait fait de lui comme une sorte d'incarnation de la Société.

On fut très étonné, tant il semblait plein de vie, d'apprendre qu'il était malade ; on resta surpris de le savoir décédé. On avait toujours espéré que, grâce à la vigueur de sa robuste constitution, il saurait lutter contre le mal et en triompher ! — Son heure était venue ! —

Nous nous sommes réunis autour de cette tombe pour rappeler les qualités du cher mort, ses travaux, ses succès, ses mérites.

Le président de la Société vient exprimer, au nom de tous, la grande impression des regrets éprouvés par ses collègues. A l'annonce du décès, nous avons, avec l'assentiment de tous, levé la séance en signe de deuil général. — Du Midi, que sa santé lui impose, M. Bouehard, président, a télégraphié d'honorer la mémoire de Dumontpallier, serviteur et vétéran de la Société.

C'est que le secrétaire général a rempli sa tâche, longue et belle tâche, avec talent, avec dévouement, et toujours au grand contentement des générations successives de médecins et de savants qui se pressent à la tribune de la Société.

Défenseur attitré du règlement, il sut toujours le faire appliquer sans froissements, dans un grand esprit de modération.

Grâce à ses mérites personnels, à sa valeur scientifique, à son caractère bienveillant, il avait conquis toutes les sympathies, aussi bien des étrangers que des sociétaires, des jeunes et des anciens.

C'était, il faut le dire, le premier secrétaire général de la Société ; et il le fut pendant 20 ans.

Depuis son début, sous la présidence de l'illustre Claude Bernard jusqu'à ces derniers temps sous celle de M. Bouehard, il resta secrétaire élu sous la présidence de Paul Bert et sous celle de Brown-Séguard.

Sa réélection eut toujours lieu à l'unanimité, et cela de 5 en 5 ans.

C'est, en réalité, le plus bel éloge à faire de Dumontpallier et de ses services, que de rappeler cette continuité, cette constance des votes d'une assemblée médicale.

Au reste, il accomplissait cette fonction, qui n'est rien moins qu'une sinécure, avec le zèle le plus louable. Dans une Société aussi active et aussi vivante que la nôtre, une foule de soins incombent au secrétaire, l'ordre du jour de chaque séance, les correspondances, les communications nouvelles, la composition du bulletin, l'organisation des commissions, des élections toujours sérieuses, la surveillance des publications, etc...

Dumontpallier s'acquittait de toutes ces besognes absorbantes avec régularité et méthode, avec un dévouement qui ne s'est jamais lassé.

On peut avancer que son exemple sera difficile à suivre, car les intérêts vitaux de la Société n'ont jamais eu plus ardent défenseur.

D'après ce tableau des rapports si intimes de la Société de biologie et de Dumontpallier, qui semblait la personnifier, grâce à la durée de ses fonctions, on s'explique avec quels sentiments de tristesse nous avons appris sa mort ; sa perte a été aussitôt vivement ressentie par tous les membres.

La vie médicale de Dumontpallier n'était pas moins active en dehors de la Société ! Il faisait marcher de pair ses occupations de clientèle, ses leçons si suivies de l'hôpital, des discussions scientifiques au sein de la société des hôpitaux ; à l'Académie, il a fourni une somme de travail considérable et donné un enseignement de premier ordre.

Interne en 1853 et lauréat des hôpitaux, docteur en 1857 et prix Montyon la même année ; puis médecin des hôpitaux en 1876, il fit constamment des conférences de clinique médicale, de gynécologie, etc...

Il fut, en 1892, nommé membre de l'Académie de médecine. C'était un des doyens les plus estimés du corps médical.

Son activité était remarquable ; il n'a laissé en souffrance, aucun des devoirs acceptés et accumulés : c'était une énergie rare.

On sait avec quelle passion il avait étudié toutes les questions afférentes à l'hypnotisme ; son rapport de 1877 sur la métallothérapie lui avait donné le goût de ces recherches, où il excellait.

Il a longtemps professé à l'hôpital et défendu en diverses Sociétés, et toujours avec un grand succès, des idées personnelles, différentes de celles alors reçues, sur une foule de questions en rapport avec l'hypnotisme, l'hystérie, les anesthésiques, etc...

Mais je dois laisser à d'autres le soin de faire l'éloge de ces travaux, et me borner à louer le rôle considérable que Dumontpallier a joué dans la Société de biologie, à honorer justement sa mémoire, et à montrer qu'il meurt entouré des regrets de tous.

J'adresse, au nom de la Société de Biologie, un dernier adieu à celui qui, pendant tant d'années, se montra le plus accueillant et le plus dévoué des secrétaires.

Discours de M. le D^r Jules Voisin

Médecin de la Salpêtrière, Vice-Président de la Société
d'hypnologie et de psychologie.

Messieurs,

La Société d'hypnologie est cruellement frappée. Au mois de juin elle rendait les derniers devoirs à son vice-président, Auguste Voisin ; aujourd'hui nous venons dire un dernier adieu à notre cher et vénéré maître, notre éminent président Dumontpallier.

Ce deuil nous est d'autant plus douloureux que Dumontpallier était l'âme de notre Société. C'est lui qui, en 1889, présida le premier Congrès international d'hypnotisme, et qui, en 1891, fonda la Société d'hypnolo-

gie et de psychologie dont il fut déclaré le président perpétuel. Ce fut là la cause de notre prospérité et de notre succès. Nul mieux que lui n'était désigné par ses travaux pour diriger cette Société à ses débuts. Déjà à la Société de biologie où il remplissait les délicates fonctions de secrétaire général, son autorité et son impartialité étaient reconnues de tous. Du reste, ses travaux sur la métallothérapie, sur les règles à suivre dans l'hypnotisation des hystériques, ses leçons à la Pitlé sur les applications de l'hypnotisme à la thérapeutique, le traitement de la chorée, des contractions hystériques et de la neurasthénie par la suggestion, etc., le mettaient au premier rang pour faire valoir les idées qu'il défendait avec Liébeault.

Elève de Trousseau avec lequel il avait collaboré à son livre des cliniques, Dumontpallier était clinicien au premier chef et avait une perspicacité très grande. Aussi s'acquitta-t-il de la présidence de la Société avec un tact extrême. Il écoutait avec attention la communication que l'on faisait, la résumait en dernier lieu, et avec une finesse d'esprit très grande, faisait ou l'éloge ou la critique très juste des faits que l'auteur soumettait à l'appréciation de la Société. Cette finesse d'esprit, ce don d'assimilation des questions qu'il entendait pour la première fois, ainsi que ses connaissances en psychologie, le mettaient hors pair et lui permettaient, dans les cas les plus difficiles d'interprétation, de ne blesser ni de décourager aucun auteur.

Cette bienveillance pour les travailleurs était connue de tous, aussi était-il entouré d'élèves assidus qui l'honoraient et l'estimaient. C'était un homme de bon conseil, très serviable, ne croyant qu'au bien et tout dévoué à ses élèves et à ceux dont il appréciait la bonne volonté et le mérite. Son abord gracieux, son exquise courtoisie, son cœur généreux et bon savaient séduire tous ceux qui l'approchaient.

Dans le cours de 1898, il se sentit profondément atteint ; il me fit part de ses craintes et de ses désirs, et au mois d'octobre dernier, une lettre de lui, à son élève bien-aimé le D^r Bérillon, secrétaire général de la Société, m'indiquait pour la vice-présidence. J'ai été profondément ému, cher maître, de cette marque d'estime ; je vous ai fait part de mes craintes, vous m'avez encouragé, aidé de vos conseils. Mais maintenant quel vide vous allez laisser au milieu de nous !

Le deuil qui frappe si cruellement votre famille nous frappe de même, car nous perdons en vous un père, le fondateur de notre Société, le membre le plus distingué et le plus dévoué.

Adieu, cher et vénéré maître ; votre souvenir ne périra pas. Adieu !

Discours prononcé par M. Gazeau

Proviseur du Lycée Louis-le-Grand

Messieurs,

J'apporte à la mémoire du docteur Dumontpallier le salut ému et reconnaissant d'une maison qu'il a beaucoup aimée. On a dit tout à l'heure avec une éloquence convaincue, tout ce que la science française

doit au maître incomparable, à l'admirable savant qui disparaît aujourd'hui.

Pour nous, nous voulons rappeler simplement, en quelques mots, ce qu'était M. Dumontpallier pour le lycée Louis-le-Grand.

Il nous appartenait à un double titre. Il avait été l'élève de la maison il y a plus d'un demi-siècle, et il lui avait gardé une affection dont la vivacité semblait étroite avec la distance qui l'éloignait de plus en plus de ces temps heureux de sa belle et triomphante jeunesse.

Plus tard, beaucoup plus tard, il était revenu à Louis-le-Grand avec une renommée d'expérience, de savoir, d'habileté, en un mot, de supériorité professionnelle qui marchait pour ainsi dire devant lui ; or, ce retour dans son vieux lycée, où il rentrait comme un bon génie bienfaisant et tuteur, avait été une des grandes joies de sa vie.

Depuis cette journée du 18 décembre 1872, où il fit à notre infirmerie sa première visite, jusqu'à la fin, pendant près de 27 ans, M. Dumontpallier nous a donné, sans compter, son temps, ses forces, son dévouement. Quand, comblé d'honneurs et de titres et de gloire, salué partout comme un des princes de la science médicale, il renonça aux plus absorbantes parmi les tâches multiples qu'il avait acceptées, il tint à conserver Louis-le-Grand. Tous les jours, en quelque saison que ce fût, il apparaissait à la même heure, droit dans sa haute taille, avec sa tête olympienne d'artiste et de savant, l'œil éclairé de bonté et de franchise. Sa venue était pour nos malades une certitude de guérison, pour la maison tout entière une garantie de santé, car il prodiguait ses soins avec une bonne grâce inlassable non seulement à nos élèves, mais à tous ceux — même aux plus modestes, — qui habitent sous le toit de Louis-le-Grand.

Combien de fois l'ai-je prié de se ménager, de ne pas s'imposer la fatigue, souvent inutile, de se rendre tous les jours au lycée, d'espacer davantage ses visites quand sa présence n'était pas indispensable. Il me regardait d'un air presque fâché comme si je lui eusse manqué d'égards en lui proposant une diminution de son devoir ; et il ne changeait rien à ses habitudes. Quand il arrivait — ce qui grâce à lui était fort rare — que nous eussions quelque enfant gravement atteint, alors il accourait deux fois, trois fois dans la journée ; il prenait le mal corps à corps, pour ainsi dire, comme un ennemi ; il l'attaquait avec une méthode, une fermeté, une sûreté de diagnostic que rien ne décourageait ni ne démentait, et il triomphait, en bon et vaillant lutteur qui aime la bataille, qui ne s'épargne pas et que le danger inspire et grandit. Un jour, un seul, il eût le dessous ; et il en fut troublé comme s'il eût perdu quelqu'un des siens.

Il traitait nos élèves avec une familiarité charmante, les tutoyant tous comme des camarades plus jeunes qui, au même titre que lui, appartenaient à la grande famille Louis-le-Grand. Rien de ce qui les touchait ne lui était étranger. Il s'inquiétait de leurs efforts, de leurs succès, de leur avenir. Lui aussi s'associait étroitement à nos joies, à nos espé-

rances comme à nos tristesses et à nos déceptions. Je puis dire que son cœur battait à l'unisson de celui de la maison dans toutes les circonstances où nos intérêts étaient en jeu. Lorsque le mal implacable qui devait l'emporter l'obligea à renoncer à ses occupations journalières, c'est Louis-le-Grand qu'il regretta le plus d'abandonner. Il parlait sans cesse de son cher lycée. Il s'informait de tout ce qui s'y passait, et il fallut presque user de subterfuge pour lui faire accepter l'idée d'un congé qui lui était pourtant si nécessaire. Aujourd'hui, c'est la mort qui nous l'arrache pour lui donner un congé définitif. Elle seule pouvait l'enlever à Louis-le-Grand.

Messieurs, le nom du docteur Dumontpallier ne périra point parmi nous. Nous accomplirons un devoir de piété respectueuse et d'affection reconnaissante en conservant son souvenir comme celui d'un ami dont l'action cordiale et bienfaisante a généreusement servi la vieille maison de la rue St-Jacques. J'en prends, au nom de tous, l'engagement devant sa famille en deuil, devant cette assistance d'élite dont le cortège lui fait une pompe funèbre si émouvante. Le lycée Louis-le-Grand n'oubliera pas l'homme de grand cœur et d'incomparable dévouement qui, jusqu'à sa dernière heure, lui a témoigné un attachement si touchant et si désintéressé.

Discours prononcé par M. le D^r Bérillon

Secrétaire général de la Société d'hypnologie et de psychologie.

Après les voix autorisées qui viennent de retracer l'œuvre et la vie scientifique de Dumontpallier, qu'il me soit permis, au nom de mon collègue Paul Magnin et au mien, d'adresser au maître que nous pleurons, l'expression d'une reconnaissance qui ne s'éteindra qu'avec nous.

Depuis 1877, époque à laquelle Dumontpallier entreprit ses recherches sur l'hypnotisme, nous eûmes l'honneur d'être ses collaborateurs de tous les instants. Ce fut à nous deux qu'il confia le soin d'exposer, dans nos thèses inaugurales, les doctrines de l'École d'hypnologie dont il était le chef et qui fut appelée l'École de la Pitié.

Les travaux de Dumontpallier sur l'hypnotisme, poursuivis avec la plus grande rigueur scientifique, seront un de ses plus beaux titres de gloire. Non seulement ils auront exercé une influence considérable sur l'évolution de la psychologie expérimentale, mais ils auront puissamment contribué à créer la nouvelle branche de l'art de guérir désignée sous le nom caractéristique de psychothérapie.

D'ailleurs, le nom de Dumontpallier est intimement lié à tous les événements qui ont marqué en France la renaissance de la médecine psychologique. En voici les dates principales : En 1877, il rédige le rapport sur la métallothérapie qui marque l'entrée de l'hypnotisme à la Salpêtrière. En 1884, il provoque la création de la *Revue de l'hypnotisme*, destinée à grouper les efforts de ceux qui s'étaient inspirés de son ensei-

gnement. En 1889, il est spontanément désigné par des savants venus de toutes les parties du monde, pour présider les assises du premier congrès international de l'hypnotisme. Enfin, le 20 juillet 1891, il donne à son œuvre une sanction durable par la fondation de la Société d'hypnologie et de psychologie dont il fut nommé président perpétuel.

Cette réunion scientifique, à laquelle son esprit fait de précision, de bienveillance et de loyauté a donné un vigoureux essor, ne cessera jamais de s'inspirer de ses intentions. Elle perpétuera à tout jamais le souvenir de ses œuvres et de son nom, et, dans le deuil où nous plonge sa mort, si quelque chose peut atténuer notre douleur, c'est la pensée que Dumontpallier, entouré, pendant de longues années d'un cortège toujours grandissant, d'élèves qui le chérissaient comme un père, aura, jusqu'à la fin de sa vie, connu la douceur des affections profondes et des admirations désintéressées.

LES HOMMAGES A DUMONTPALLIER

A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Discours prononcé par M. le Professeur Panas

En ouvrant la séance de l'Académie de Médecine, le mardi 17 Janvier, M. le Professeur Panas, président, a prononcé le discours suivant :

« J'ai la triste mission d'annoncer à l'Académie la perte d'un de ses membres les plus estimés et les plus sympathiques, du D^r Dumontpallier.

« Notre confrère a été enlevé à l'affection des siens après une courte maladie, et rien en lui ne nous avait préparé à un pareil dénouement, alors qu'il y a peu de temps encore, nous le voyions, plein d'entrain, prendre part à nos séances.

« Hier, votre bureau a assisté aux obsèques de notre regretté collègue, et vous allez entendre tantôt les paroles émues, prononcées sur sa tombe par M. Huchard, au nom de l'Académie tout entière, et en particulier de la section de thérapeutique dont Dumontpallier faisait partie.

« Laissant à mon collègue la tâche de vous exposer la part qu'a prise Dumontpallier dans les progrès réalisés en pathologie générale et spéciale, je me bornerai à une simple esquisse de l'homme et du savant dont la figure restera gravée dans notre mémoire.

« De grande stature, aux traits fins et nobles, Dumontpallier inspirait du premier coup la confiance, qui bientôt se transformait en amitié, grâce à ses manières, à sa bienveillance parfaite et à la bonté de son cœur.

« Physiologiste et biologiste, il l'a été toute sa vie, sous l'influence de son maître Claude Bernard. Avec Trousseau dont il fut le chef de clinique et l'un des collaborateurs, nous le retrouvons médecin d'un réel

mérite et d'une probité à toute épreuve. Mais ce qui en achève la physiologie, c'est de le voir s'acheminer vers des sphères moins accessibles, celles qui confinent à la pensée. La Société d'hypnologie et de psychologie expérimentale, dont il fut le fondateur en même temps que le président, en donne la preuve et constitue une sorte d'alliage entre les sciences exactes et la métaphysique. A l'instar de certains objets d'art polychromes qui ne manquent pas d'harmonie, peut-être l'avenir sera redevable à Dumontpallier et à ses successeurs d'avoir posé les jalons d'une entente entre les doctrines en apparence opposées.

« Je suis sûr, mes chers collègues, d'être votre interprète, en vous proposant d'adresser à la famille de notre regretté ami l'expression de notre profonde sympathie et l'assurance que nous garderons de lui un souvenir ineffaçable. » (*Applaudissements.*)

DANS LA PRESSE MÉDICALE

Les organes les plus autorisés de la presse médicale ont rendu hommage à M. Dumontpallier dans les termes les plus élogieux.

M. le D^r Variot s'exprime ainsi dans le *Journal de clinique infantile* :

« Le corps médical des hôpitaux de Paris vient de perdre l'un de ses membres les plus respectés et les plus justement honorés, le D^r Dumontpallier, qui a succombé après une courte maladie, à l'âge de 71 ans.

« Dumontpallier appartenait à cette forte race de médecins qui mènent de front la médecine pratique et les recherches scientifiques.

« Son service d'hôpital ne l'empêchait pas de fréquenter le laboratoire de Claude Bernard, et il occupait aussi dignement sa place de secrétaire perpétuel de la Société de biologie que son siège à l'Académie de médecine. Dans les dernières années de sa vie il avait été attiré vers les problèmes si obscurs et si troublants de l'hypnotisme ; il était président de la société d'hypnologie. Dumontpallier avait conservé une belle humeur et une vivacité d'allure peu commune à l'âge qu'il avait atteint. Son caractère était loyal et droit ; il avait son franc parler avec tous et sur toute chose. L'année dernière, comme doyen d'âge, il présidait encore la grande commission de vingt membres choisis parmi les médecins des hôpitaux et chargés de présenter un projet de réforme des concours rendus nécessaires par des abus regrettables. Il se mêlait à nos discussions avec autant de chaleur et de conviction que les plus jeunes de nos collègues.

« Lorsque le rapport de M. Dreyfus-Brissac eut été adopté, dans ses parties essentielles, par la société médicale des hôpitaux, il en exprima bien haut sa satisfaction.

« Jusqu'à la fin, Dumontpallier s'est efforcé de se rendre utile à notre corporation, et il est mort sans avoir eu la satisfaction de voir appliquer ces réformes du concours qu'il a tant contribué à nous faire obtenir. »



Après avoir retracé l'œuvre scientifique de Dumontpallier dans le *Progrès Médical*, M. le D^r J. Noir termine son article par l'éloge suivant auquel bien peu d'hommes pourraient prétendre :

« Comme homme privé, ce grand vieillard au visage grave, à la longue barbe blanche, cachait sous des allures autoritaires une grande bonté d'âme. Il sut faire le bien pour le bien, désirant toujours que ses bonnes actions fussent secrètes. Son grand souci d'indépendance lui faisait fuir les honneurs ; son enthousiasme de savant l'attachait incessamment au travail. Sa vie était un labeur continu ; levé dès 6 heures, il travaillait tous les jours jusqu'à minuit et regrettait encore, durant sa longue maladie, les études qu'il n'avait pu entreprendre. Il fit le possible pour favoriser l'essor des jeunes générations et pour combattre les préjugés et la routine, et restera à ce titre un des médecins dont la mémoire sera la plus respectée. »



La *Gazette médicale de Paris* a apporté également son tribut d'éloges à la mémoire de Dumontpallier :

« La science médicale vient de faire une perte irréparable, en la personne d'un praticien éminent, M. le D^r Dumontpallier, membre de l'*Académie de Médecine*, médecin honoraire de l'Hôtel-Dieu, secrétaire perpétuel de la *Société de Biologie*, président perpétuel de la *Société d'Hypnologie et de Psychologie*, officier de la Légion d'honneur. M. le D^r Dumontpallier était âgé de 73 ans.

« Sa carrière fut des plus brillantes ; et, presque dès le début de ses études, il laissa deviner le « savant illustre qu'il serait plus tard ».

« Malgré une vie si bien remplie, il ne négligeait aucunement la médecine pratique, et nombreux sont les malades qui ont passé par ses mains, tant dans les hôpitaux que dans sa clientèle privée. Il était d'un dévouement extrême ; et tous ses élèves se souviennent avec quel zèle il mettait à leur disposition sa science et son expérience. La jeunesse surtout l'attirait ; et les pensionnaires du lycée Louis-le-Grand savent combien il leur prodiguait de soins affectueux. Chevalier de la Légion d'honneur, il fut nommé officier en 1884 ; cette distinction vint récompenser dignement une vie d'abnégation et de travail. Il ne consentit que trop tard à prendre quelque repos ; et il y a à peine quelques années qu'il était nommé médecin honoraire de l'Hôtel-Dieu.

« Le corps médical des hôpitaux de Paris tout entier regrettera ce collègue aimé. Au milieu de ses travaux, il trouvait d'ailleurs le temps de se donner à la vie de famille ; et nous transmettons respectueusement à sa veuve, à ses fils et à sa fille l'expression de nos condoléances bien sincères. »

*
**

Dans la *Revue générale de l'antiseptie*, M. le D^r de Backer a tenu aussi à rendre hommage à la loyauté reconnue de Dumontpallier. Il l'a fait dans les termes suivants :

« Simple, à la fois majestueux, aimable, très sympathique, beau et sain vieillard, tel était M. le D^r Dumontpallier. Il laisse le souvenir d'une âme qui passa en faisant le bien. Indulgent pour les autres, sévère pour lui-même, il ne permettait à qui que ce soit de mal parler de ses confrères, disant que le vrai motif du *détraquement professionnel* provenait de la façon dont les médecins se traitaient de *chapelle à chapelle*. — « Comment voulez-vous que le public nous respecte, si nous n'avons pas pour nous-mêmes les moindres égards ? » disait-il souvent.

« M. Dumontpallier était très aimé par tous ses collègues, et tous lui pardonnaient ses *incursions* dans le domaine psychothérapique, parce qu'il y mettait une sincérité et une loyauté qui sont parfois absentes chez d'autres. Il était des premiers à gémir du peu d'avancement réel de ces données, au point de vue scientifique, et tout en admettant que la suggestion thérapeutique fait partie de nos moyens de guérir, il se gardait de l'exagération et ne se prêtait à aucune témérité vis-à-vis des systèmes nerveux affaiblis ou défaillants.

« Nous saluons dans le D^r Dumontpallier un grand médecin, un brave homme et un vaillant cœur. »

*
**

La *Médecine moderne* a consacré également à Dumontpallier un article nécrologique qui se termine ainsi :

« Médecin honoraire de l'Hôtel-Dieu, le D^r Dumontpallier était, depuis 1884, officier de la Légion d'honneur ; secrétaire général de la Société de biologie depuis 1889 ; président de la Société d'hypnologie et de psychologie dont il dirigea les travaux avec une expérience et une autorité qui n'atténuèrent en rien la vivacité de l'intelligence et l'ardeur de ses convictions. Il était, depuis 1872, médecin du lycée Louis-le-Grand et continua, jusqu'à ce qu'il fût terrassé par la maladie, à consacrer ses soins affectueux à la jeunesse qu'il aimait par dessus tout et qui le lui rendait largement, ainsi que le disait si bien avant hier le proviseur du Lycée Louis-le-Grand qui était venu apporter sur sa tombe l'adieu de ses chers élèves. De même MM. Huchard au nom de l'Académie de médecine, Gellé au nom de la Société de Biologie, Voisin pour la Société d'hypnologie, Raymond au nom de la Société médicale des hôpitaux et Bérillon pour ses élèves, prirent successivement la parole pour saluer une dernière fois le travailleur acharné, sagace clinicien et bon expérimentateur qui, dans des branches multiples : thérapeutique, clinique médicale et hypnologie, sut produire un travail considérable et publier de très intéressants travaux. Ils dirent aussi combien l'homme fut bon,

affable, bienveillant, sympathique, combien son esprit était resté jeune et vif. Sa perte laisse d'unanimes regrets, son souvenir restera très vivant dans les milieux divers où il avait su se faire apprécier, estimer et affectionner. »

Parmi les journaux de médecine qui ont publié sur Dumontpallier des articles très élogieux, nous devons citer :

La *Revue médicale* (D^r Archambaud), et la *Chronique médicale* (D^r Cabanès).

Lettre de M. Boirac, recteur de l'Académie de Grenoble, vice-président de la Société d'hypnologie et de psychologie, à la Société d'hypnologie.

« Mon cher Secrétaire Général,

« Je m'empresse de vous écrire pour vous dire quelle grande part je prends à la perte de notre cher et vénéré président, le D^r Dumontpallier. Cette mort est un coup bien cruel pour notre Société qu'il dirigeait avec une autorité si impartiale et si ferme, et pour nous tous qui trouvions en lui le guide le plus sûr et le plus bienveillant des amis. Lors d'un dernier voyage à Paris, j'avais essayé de le voir, sans succès, hélas ! car la maladie l'avait déjà obligé à se transporter à la campagne, et c'est pour moi un profond regret de n'avoir pu dire encore une fois, avant son départ, à ce grand homme de bien les sentiments de respect et d'affection presque filiale que m'inspirait sa loyale et généreuse personnalité. »

E. BOIRAC.



